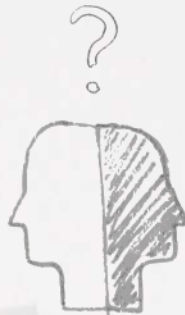


L'AMBIVALENCE, C'EST QUOI?



L'étude de l'ambivalence fait partie du domaine de la **psychologie des attitudes**, qui étudie la prédisposition mentale ou l'« état d'esprit » d'un sujet vis-à-vis d'un objet, d'une action ou d'un autre individu.

Les organismes génétiquement modifiés (OGM), êtes-vous pour ou contre? Pour mesurer des idées, il est très courant d'utiliser une échelle sous forme de continuum, avec un extrême positif et un autre négatif. Au centre, la neutralité.

<u>Contre</u>		<u>Neutre</u>		<u>Pour</u>						
-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4	+5

Pourtant, il est possible d'être à la fois favorable et défavorable envers une cause. C'est ce qu'on appelle **l'ambivalence attitudinale**. Elle n'est ni de la neutralité, ni de l'indifférence et ne peut donc pas se situer au centre de la graduation mais plutôt sur les deux extrémités à la fois.

<u>Contre</u>		<u>Neutre</u>		<u>Pour</u>						
-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4	+5



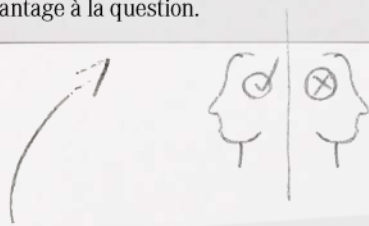
En 1972, le psychologue **Kalman Kaplan** théorise pour la première fois le concept d'ambivalence attitudinale. Il ajoute dans un questionnaire la possibilité de répondre « autant pour que contre » et remarque que cela ne pose pas de problème pour les participants.

- Pour
- Contre
- Ni pour, ni contre
- Autant pour que contre

D'où vient l'ambivalence? Deux motivations ont été mises en lumière :

1 **L'ambivalence par motivation épistémique**

Elle intervient lors d'incertitude envers un contenu dont la complexité ne permet pas de trancher et qui est jugé important pour l'ambivalent. Cet état procure une sensation désagréable (nommée « dissonance ») qui incite à réfléchir davantage à la question.



Selon une étude de Ng et al. publiée en 2012, cet inconfort dépendrait de la culture. Il serait notamment davantage accepté en Asie de l'Est d'être simultanément pour et contre une cause. En Amérique du Nord, au contraire, il y aurait un véritable besoin de choisir son camp.

2 **L'ambivalence par motivation d'auto-présentation**

Pour des thématiques controversées, il est parfois mieux vu d'avoir un avis ambivalent que tranché. Cela peut favoriser les relations sociales et l'estime de soi. Le traitement sous-jacent du contenu reste ici superficiel: ce qui importe n'est pas l'information elle-même mais l'impression donnée.



Une certaine ambivalence, au-delà des seules attitudes, peut expliquer la présence ou l'absence de comportements. Par exemple, les préoccupations pour protéger l'environnement sont généralement déclarées comme élevées, mais elles ne se traduisent pas toujours en actes. C'est ce qui est nommé le « **green gap** »: il y a une différence entre ce que les gens pensent et font.

À l'UNIL, **Oriane Sarrasin** cherche des explications à ce paradoxe et une de celles-ci se situe dans l'ambivalence, qui peut agir comme modératrice entre l'attitude et le comportement. Les personnes qui se déclarent à la fois pour et contre une diminution de la consommation de viande par exemple ne sont généralement pas végétariennes. **MARION DE VEVEY**

